

catholique demande à ses fidèles, et qui seule permet au croyant de vivre son idéal. Car, bien que, selon Aristote, l'homme soit en quelque sorte toutes choses, parce que, ayant la connaissance, il peut en quelque manière s'assimiler tous les êtres, cependant la somme d'attention qui lui est départie pour suffire aux diverses fonctions de la vie, aux plus élevées comme aux plus humbles, se spécialise forcément à mesure qu'il vit et qu'il utilise cette attention sur des objets particuliers. L'homme est très borné. Sa vie animale d'ici-bas est courte. Son organisme débile ne le rend capable que d'une certaine somme d'actes, de sentiments, de pensées. A mesure qu'il vit, les pensées et sentiments qu'il a habituellement, les actes qu'il accomplit le plus souvent, le rendent peu à peu moins capable des pensées, des sentiments, des actes opposés ou contradictoires. Ainsi par exemple, la connaissance, qu'il peut avoir, par sa raison, de l'Etre infini, du but supérieur de la vie, est diminuée et pratiquement anéantie quelquefois par l'importance qu'il donne aux opérations de la vie sensible et inférieure. Quand l'homme naît, il est candidat à des fonctions, à des formations, à des vies diverses et même opposées. Un équilibre peut exister. Mais, en pratique, l'homme "est merveilleusement porté à donner dans l'exagération" : la religion voit là un effet du péché d'origine. Aussi les théologiens disent-ils que les joies sensibles hébètent peu à peu ce qu'ils appellent le sens spirituel, par lequel Dieu est en quelque sorte "sensible au cœur" de l'homme. C'est pourquoi le christianisme, par la mortification, veut réduire au minimum les joies inférieures, afin de préparer le terrain à la germination, à la floraison de la vie et des joies spirituelles.

Il ne se souvient plus du reste de l'article. C'était un étrange article. Et cette théorie orthodoxe d'un libre-penseur lui revient, en ce moment, comme une explication soudaine de son impuissance à goûter la vraie joie de Noël. Il n'a pas été un mauvais chrétien. Il s'est même accordé le luxe d'être bienfaisant et de faire, comme on dit, des œuvres. Et pourtant Dieu et lui sont étrangers l'un à l'autre. Et il voit bien maintenant pourquoi. Il s'est spécialisé dans les joies mondaines. Il n'a pas été un viveur. Mais que s'est-il refusé ? A-t-il suivi vraiment la morale chrétienne ou seulement celle des honnêtes gens ? La joie spirituelle suppose un organisme rendu sensible par l'habitude à la pensée de